

PARCOURS ET DESTINS DE COMBATTANTS EN 1918

Jean Le Gall

Président de l'association Aréthuse

1 -



Guerre 1914-17 - PARIS - Trois nouveaux invalides ...

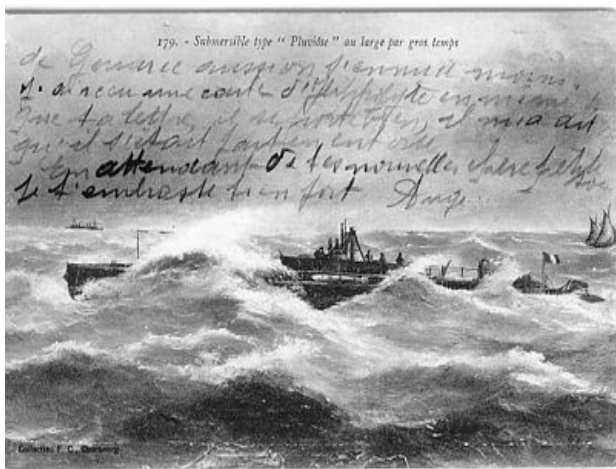
La guerre 1914-1918 est toujours présente dans les mémoires. Les armées de terre, air et mer amélioraient leurs matériels et munitions. La censure et la propagande se conjuguèrent pour dissimuler les horreurs de la guerre. Visions et odeurs cauchemardesques sur des terrains devenus lunaires, corps pulvérisés, enfouis, mutilés, maladies mentales occasionnées par les contraintes des champs de batailles et premières lignes, villages détruits, avions abattus, bateaux coulés, guerre des mines, sous-marine... Il est donc bien difficile de connaître le parcours des combattants en dehors des versions officielles et des témoignages retranscrits par des écrivains ou romanciers.

De nombreuses archives publiques sont introuvables, détruites ou délocalisées. Elles peuvent être incommunicables pour des raisons légales ou en raison de leur fragilité. Les 500 inscrits sur un registre de recrutement non communicable resteront dans l'oubli en ce qui concerne les tués, blessés et disparus de la guerre 1914-1918. Dans ces conditions il est impossible de chiffrer le nombre des victimes.

Les documents, photos, courriers, cartes postales, carnets écrits par les combattants pendant et après la guerre sont des témoignages difficiles à trouver et à exploiter mais ils offrent à chaque fois l'occasion d'ouvrir une page d'histoire.

Sur la carte postale « *Guerre 1914-17 – Paris – Trois nouveaux Invalides autour de l'obus de 420* », la guerre n'est pas terminée, un combattant a perdu ses deux jambes, l'autre ses deux bras. Le soldat à la moustache blanche a perdu une jambe. En mai 1918, le stock français d'obus de tous calibres dépassait les 40 millions sans compter les 500 000 obus toxiques consommables pour les 2877 batteries installées sur le front. La production des marchands d'armes devait s'améliorer dans les mois suivants.

La carte postale « *Submersible type "Pluviose" au large par gros temps* » a été écrite par l'apprenti mécanicien G. en avril 1911. Il a fait la guerre, mais ne retrouvera pas de son vivant ses états de services dans les sous-marins. Il en est de même pour le mécanicien situé près de cet avion Voisin piloté par le capitaine V. La carte postale expédiée en février 1915 montre que le pilote devait utiliser une mitrailleuse soudée devant son poste de pilotage.



Le marin pêcheur A. du Kléber

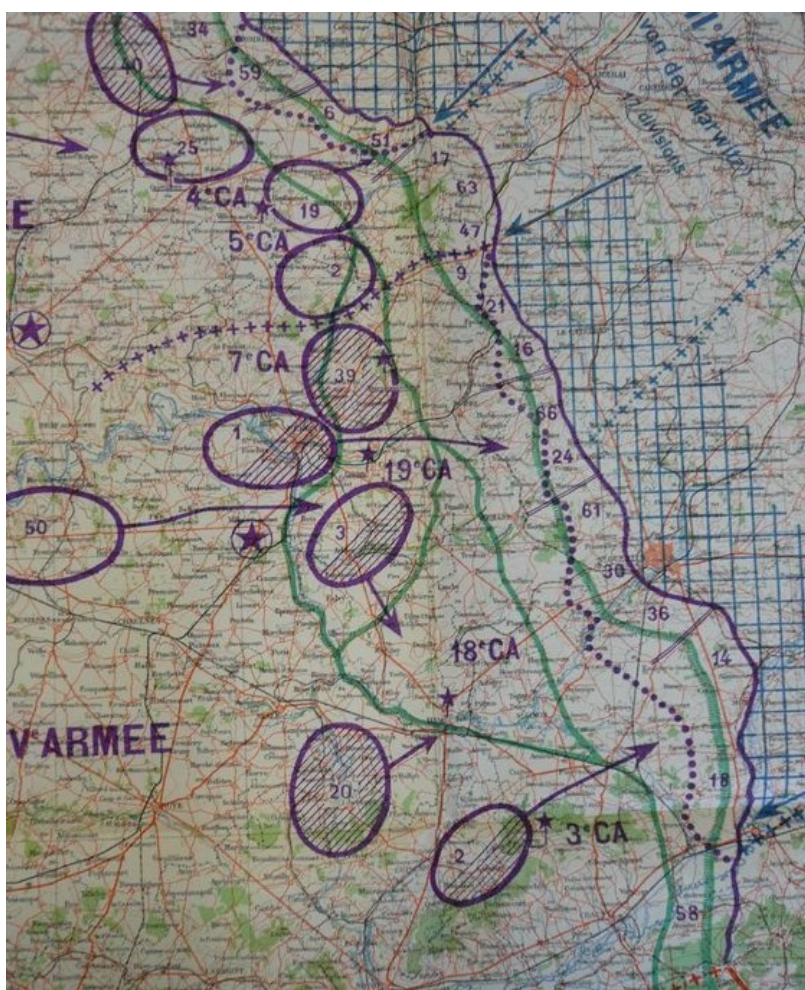
Par rapport à la production d'engins de guerre, l'homme n'avait pas une grande valeur dans la doctrine militaire de cette époque. Il ne devait sa vie qu'à la chance de ne pas être aux mauvais endroits. Prenons l'exemple du marin pêcheur A. qui pêchait sur le Kléber en 1914, réquisitionné pour la guerre et tué au combat en 1918. Le registre sur lequel il était inscrit maritime est manquant au service historique de la défense, département marine à Lorient. Ses états de services et ceux de ses camarades ignorés resteront dans l'oubli.



L'acte de décès indique que le quartier-maître fusilier marin A. de la 1^{ère} compagnie du bataillon de marins a été tué le 24 septembre 1918 à 5 heures du matin au moulin de Laffaux (Aisne) et qu'il était marié. Sur sa photo de mariage en février 1918, il porte une fourragère avec insigne, la croix de guerre avec étoile et une barrette non identifiable.

Sur une photo de groupe, ses quatre camarades portent les mêmes décorations.

Pour quelle raison un fusilier marin se trouvait-il dans l'Aisne en septembre 1918? De quel



6- Armées allemandes sur le front anglais le 21 mars.

(Tome VI-1er vol-carte n°16-21 mars)

groupe ment faisait-il partie? Il n'existe pas de journal des marches et des opérations (JMO) des fusiliers marins. Le musée des traditions des fusiliers marins à Lorient n'a pas d'archives mais expose des documents sur les combats de 1918 à Hailles (Somme), au moulin de Laffaux et l'Ailette (Aisne). La position des divisions se trouvent dans les nombreux volumes de textes, annexes et cartes publiés en 1931 par l'état-major des armées - service historique « Les armées françaises dans la Grande Guerre ». Nous apprenons que le 21 mars 1918, une offensive des armées allemandes sur 80 kilomètres du front anglais parcourt de Saint-Quentin vers Amiens, une distance de 65 kilomètres. (6)

Le carnet¹ du soldat C. du 46^e régiment d'infanterie (Paris) fait prisonnier le 25 mars dans le

1

Carnet du Soldat C. N° 1832 Franzosen Kommando XXIV Stammlager – Darmstadt - Allemagne

village de Fresny près de Lassigny donne un aperçu du champ de bataille : « *Déjà dans la compagnie, nous avons beaucoup de blessés et de tués mais comme nous avons l'ordre de tenir jusqu'au bout, nous ne reculons pas... les allemands nous avaient presque entièrement encerclés... Le bataillon commence à se retirer par petits groupes. Les premiers, le commandant en tête, passent aisément et franchissent les 500 mètres de plaine pour être à l'abri. Mais bientôt commence la danse, les allemands ont mis 2 mitrailleuses de chaque côté et les balles rasant le sol à mesure que les hommes partaient, ils étaient décimés, la plaine en était couverte et malheureusement, bien peu arrivèrent au but... nous restions une soixantaine. Les allemands nous avaient encerclés, aussi nous étions forcés de nous rendre... Mon pauvre bataillon a été, cette fois encore, bien éprouvé... Que sont devenus L.G. et les autres copains? Les allemands nous rassemblent... nous nous mettons en marche... le terrain est recouvert de cadavres et partout, sur une profondeur de 30 km, c'est la même chose. Ils avancent mais cela leur coûte cher »*



7 - Armées françaises dans le secteur des Hailles

(Tome VI-1er volume – carte n°29 – 4 avril)

Les armées françaises et alliées se reforment. Corps d'armées, divisions canadiennes, australiennes, néozélandaises, marocaines, comblent les ruptures du front. La 29^e division d'infanterie à laquelle appartenait le bataillon des fusiliers marins (3^e, 141^e, 165^e régiments d'infanterie, 14^e régiment d'infanterie territoriale, génie, 49^e et 55^e régiments d'artillerie de campagne), vient le 29 mars remplacer une division anglaise dans le secteur de Hailles. C'est l'étude des JMO de ces régiments qui permet d'évoquer les deux batailles inscrites sur le drapeau des fusiliers marins.

La bataille de Hailles



8 - Situation des régiments à Hailles.

SHD - Droits réservés.

Le JMO de la 29^e DI est sommairement renseigné mais possède des cartes avec les positions de ses régiments qui subissent du 29 mars au 15 avril à Hailles, Domard, Hangard, Thennes des bombardements qualifiés : « assez, très, particulièrement violent, intense, sans interruption... », avec des obus de « tous calibres, gros calibres, gaz toxiques » (8).

Le 4 avril, le bataillon des fusiliers marins reçoit l'ordre de barrer le confluent de l'Avre et de la Luce. Le 9

avril, l'ennemi prend pied dans Hangard mais dans la nuit, le 3^e bataillon du 165^e et une compagnie du 141^e reprennent tout le village. Pendant cette période confuse, la 29^e DI remplacée par la 131^e DI note avoir perdu 2822 hommes dont 212 fusiliers marins tués, blessés, intoxiqués, disparus. Ces chiffres inscrits dans les JMO sont provisoires car de nombreux blessés et intoxiqués décéderont plus tard tel le matelot G. non inscrit dans le livre d'or des fusiliers marins, décédé des suites de ses blessures à la station anglaise de triage de Picquigny (Somme) le 7 avril 1918. Aucune plaque ne mentionne en ces lieux le passage des fusiliers marins.

La bataille de Laffaux

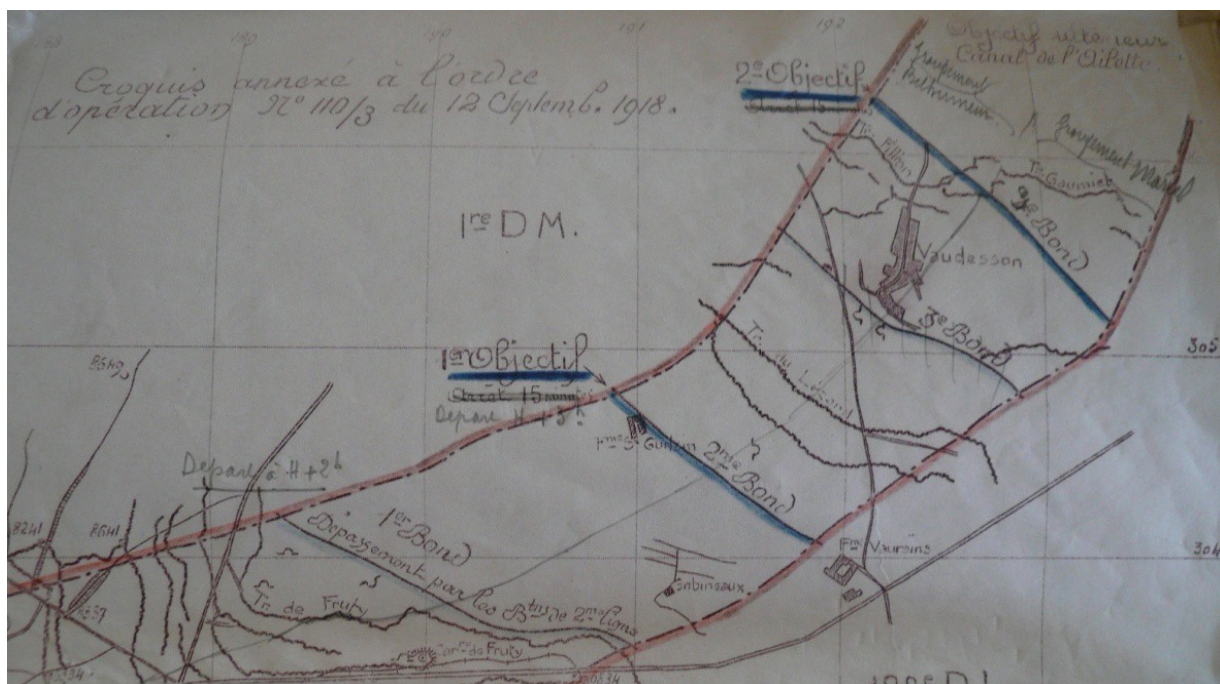
Depuis le 18 juillet 1918, l'ennemi recule mais résiste avec acharnement devant les armées françaises et alliées. Dans la nuit du 2 au 3 septembre, la 29^e DI mise à la disposition du 1^{er} corps d'armée remplace la 59^e DI en tête du mouvement vers Laon. Comme le montre une vue aérienne de Laffaux prise en avril 1917, le sol est lunaire(9).

Le 5, le 3^e RI s'infiltré dans Laffaux, fait le « nettoyage » et 114 prisonniers. Le 8, le 1^{er} bataillon de ce régiment attaque et enlève la tranchée du Grappin, prenant une quinzaine de mitrailleuses et capturant 175 ennemis. Durement éprouvé (307 hommes hors de combat) il est remplacé dans la nuit du 9 au 10 par les fusiliers marins.



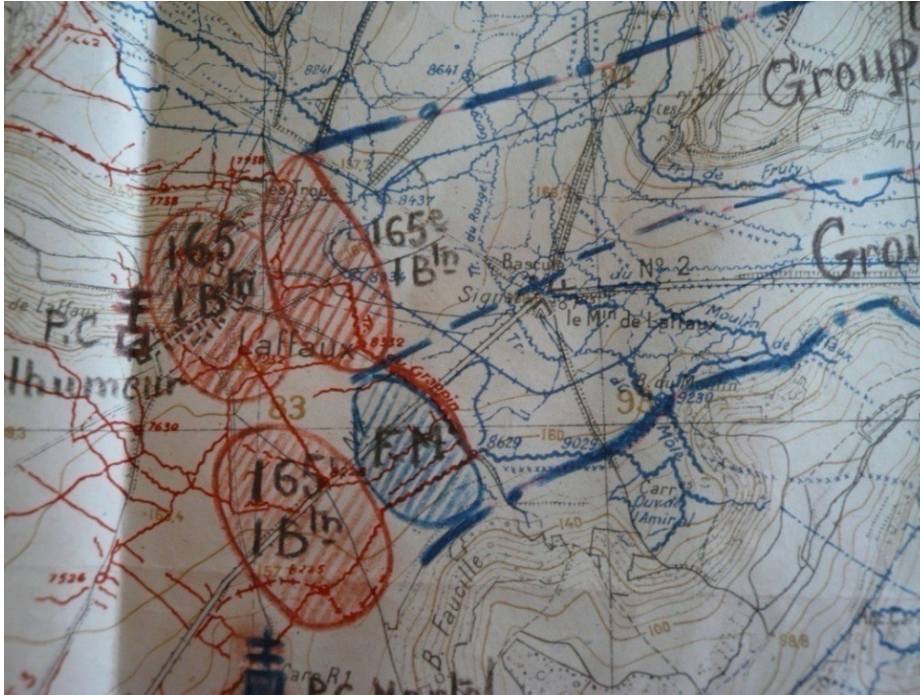
9 - Photo aérienne de Laffaux

D'après les renseignements pris sur les prisonniers, le système défensif allemand de ce secteur était fortement tenu par le 43^e RI de la 1^{ère} DI qui avait ordre de tenir à tout prix ce front de 500 mètres.



10 - Ordre d'opération du 12 septembre 1918. SHD - Droits réservés

Le croquis joint à *l'ordre d'opération* du 12 septembre montre un bataillon du 165^e RI et les fusiliers marins en première ligne à la tranchée du Grappin (11). Les combattants devaient suivre les tirs de barrages roulants progressant à la vitesse de 100 mètres en 4 minutes. Les vagues d'assauts étaient suivies par des groupements de nettoyage à la grenade et au lance-flammes (12 appareils) sur les positions ennemies enterrées. Après de durs combats, 900 hommes sont fait prisonniers et l'armement saisi est très important. La progression a été de 2400 mètres comme le montre le croquis de l'ordre d'opérations du 19 septembre. Les combattants sans abris, sous les tirs de mitrailleuses et bombardements d'obus toxiques progressaient dans les trous d'obus (12).



11 - 165^e et FM à la tranchée Grappin. SHD - Droits réservés



11 - Ordre général d'opération du 19 septembre 1918.

SHD - Droits réservés

Revenons au marin A. tué le 24 septembre à 5 heures du matin. C'est à cette heure que le bataillon des fusiliers marins s'empare de la tranchée de Fruty mais doit se replier à la quatrième contre-attaque de grenadiers ennemis qui reprennent la tranchée. Le lieutenant R. rend compte que l'enseigne de vaisseau L.G. au bataillon depuis le 16 a été tué lors de cette attaque faite avec sa section et que la tranchée a finalement été reprise par la section du premier-maître T. (7)

A ce jour, la tombe du quartier-maître fusilier A. n'a pas été retrouvée. Un témoin de son décès a fait savoir à la famille qu'il avait été tué par une grenade. Les conditions des combats, quatre contre-attaques à la grenade, usage de lance-flammes, bombardements intensifs n'ont sans doute pas permis d'identifier les corps de nombreux combattants. La tranchée ayant été reprise par les troupes françaises le jour même, il aurait dû être retrouvé avec certains de ses camarades. Dans la nécropole nationale de Vailly-sur-Aisne, il a été relevé vingt quatre noms de marins dont douze ne se trouvent pas dans le livre d'or (7). La plaque d'une croix porte deux noms et la mention de trois fusiliers marins inconnus.

De nombreuses croix portent les noms de marins tués le 29 septembre sous le feu des mitrailleuses au passage de l'Ailette vers l'écluse 5383.



Conclusion

La comptabilité des tués, blessés, disparus, intoxiqués est impossible. L'accès aux archives est assez difficile mais des administrations, historiens, chercheurs et associations participent à la communication de données sur « Internet ». L'examen de quelques JMO permet d'imaginer les conditions de vie effroyables des combattants. Le bataillon des fusiliers marins avait le 28 août 1918 un effectif de 21 officiers et 900 hommes. A ce moment là, ils participaient aux activités de la 29^e DI comprenant 6 386 hommes au sein de la X^e armée.

Jean Le Gall, Président de l'association Aréthuse, Recherches et Etudes historiques
<http://arethuse.neuf.fr> - jeanlegall@live.fr – Saint-Caradec le 6 juillet 2009 ©

Tous documents Service Historique de la Défense – droits réservés. ©

Illustrations

- 1, 2 et 3: Collection Madame Le Bouffo
4, 5: Collection Monsieur Audren Gabriel
6, 7: Cartes 16 et 27 du tome VI – 1^{er} volume - Histoire des armées françaises dans la Grande Guerre
8: JMO de la 29^e DI, carte du 4 avril 1918- 26N316
9: Collection mairie de Laffaux, vue aérienne prise en avril 1917
10, 11 et 12: JMO de la 29^e DI, plan d'attaque des 12 et 19 septembre 1918 - 26 N 316

Sources

1. Service historique de la défense, département marine à Lorient, départements terre, marine et air à Vincennes. Série 26 N : numéros : 316, 572, 693, 704
2. Archives départementales du Morbihan, Finistère et Côtes d'Armor, série R.
3. Mairies des communes de certains combattants « Morts pour la France »
4. Mairies des lieux de batailles : Hailles, Hangard, Laffaux, et nécropoles nationales de Crouy et Vailly-sur-Aisnes
5. Site Internet - Mémoires de hommes – Morts pour la France – JMO des régiments et des grandes unités
6. Musée de tradition de l'école des fusiliers marins - Site <http://musée.fusco.lorient.free.fr>
7. Livre d'or des fusiliers marins - De Dixmude à Laffaux - 1914-1918 - Paul Broise – 1924
8. Les marins à terre – Thomazy – Payot, 1933
9. Site Internet - <http://chitimiste.com> – Régiments, lieux-dits, photos, batailles...
10. Service historique des armées - Histoire des armées françaises dans la Grande Guerre - Tomes VI et VII – 1931

Remerciements

Monsieur Estienne, Conservateur du service historique de la défense, département marine à Lorient pour l'autorisation de reproduction des cartes du service historique des armées pendant la grande guerre.

Monsieur le Directeur du musée de traditions des fusiliers marins et les anciens fusiliers marins qui travaillent bénévolement au musée.

Au personnel des services historiques de la défense, des archives départementales et municipales de la région Bretagne.

A Messieurs les Maires des communes de Hailles, Hangard et Laffaux.

A Madame Le Bouffo et Messieurs Audren Gabriel, Cojean François pour le prêt de documents.

A Messieurs Paille Dominique, Pilot Marc, Leguiel Jean-Pierre, Bergé Michel pour l'aide apportée au cours des visites des champs de batailles.

A Madame Baucher Marie.